JAN **FABRE**

Another sleepy dusty delta day

62e FESTIVAL D'AVIGNON

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

DEXIA

7 8 9 11 12 13 14 15 16

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS • 15h
55mn • *création 2008*

inspiré par **Ode to Billie Joe** (1967, Bobbie Gentry)
conception, texte, scénographie **Jan Fabre**
chorégraphie **Jan Fabre, Ivana Jozic**
interprète **Ivana Jozic**
dramaturgie, assistante à la mise en scène **Miet Martens**

univers sonore **Tom Tiest, DomXh** enregistré par **Geert Vanbever** et interprété par **Tom Tiest**, **Filip Vandebril**, **Deemonkeyjazz**, **Andrew Claes**, **Vincent Brijs**, **Charlotte Saelemakers**, **Jennifer De Keersmaeker**, **Astrid Bossuyt**
conception lumière **Jan Fabre, Harry Cole**
costumes **Louise Assomo**
coordination technique **Harry Cole**
construction du décor **Bern Van Deun, Sven Van Kuijk, Geert Van der Auwera, Alexis Devos, Mikes Poppe**
coach pour le français **Anny Czupper** coach pour le chant **Dirk Bohnen**
chargée de production **Sophie Vanden Broeck**
texte traduit par **Danielle Losman** et **Marion Serre** et publié chez l'Arche Éditeur

Spectacle créé le 26 juin 2008 au Napoli Teatro Festival (Italie)

production Troubleyn/Jan Fabre (Anvers), coproduction Festival d'Avignon, Philadelphia Live Arts Festival (États-Unis), Napoli Teatro Festival (Italie), Zagreb Youth Theatre - Theatre Festival (Croatie)
avec le soutien des autorités flamandes et de la Ville d'Anvers

Les dates d'*Another sleepy dusty delta day* après le Festival d'Avignon
du 24 au 27 juillet au Festival Impulztanz, Vienne (Autriche) ; du 10 au 13 septembre au Live Arts Festival, Philadelphie (États-Unis) ; 21 et 22 septembre au World Theater Festival, Zagreb (Croatie) ; du 1er au 4 octobre au deSingel, Anvers (Belgique)

Jan Fabre est artiste en résidence au deSingel, Troubleyn/Jan Fabre est ambassadeur culturel de l'Unesco-IHE

Entretien avec Jan Fabre

De quoi est fait votre nouveau spectacle, *Another sleepy dusty delta day* ?

Jan Fabre : Je suis parti d'un refrain d'une chanson de Bobbie Gentry, *Ode to Billie Joe*, écrite en 1967 à propos d'un jeune homme qui s'est suicidé en se jetant d'un pont.
It was the third of June, another sleepy dusty Delta day
I was out choppin' cotton and my brother was balin' hay
And at dinner time we stopped and walked back to the house to eat
And Mama hollered out the bach door "y'all remember to wipe your feet"
And then she said "I got some news this mornin' from Choctaw Ridge"
"Today Billie Joe MacAllister jumped off the Tallahatchie Bridge."

Cette chanson m'a intrigué pour plusieurs raisons. C'est le récit d'un suicide : une adolescente est attablée avec sa famille pour le repas du soir. Sa mère annonce que Billie Joe s'est donné la mort en se jetant d'un pont. Tandis que les membres de la famille évoquent des souvenirs de Billie Joe et discutent des petits tracas du quotidien en se passant les plats, la mère s'aperçoit "au passage" que sa fille a perdu l'appétit. C'est sur cette toile de fond que naît peu à peu l'intérêt pour le non-dit dans l'histoire. Qu'est-ce que l'adolescente et BillieJoe ont jeté ensemble de ce pont ? Avaient-ils une relation secrète ? À partir de cette balade, le spectacle mêle une réminiscence autobiographique, puisqu'il revient sur la mort de ma mère, et un travail chorégraphique avec Ivana Jozic, la performeuse avec laquelle j'ai créé *L'Ange de la mort* en 2004.

Pourquoi avoir choisi cette chanson ?

La mort de ma mère, rongée par un cancer, a été un moment terrible de ma vie récente. J'ai assisté à son agonie pendant quatre semaines. Elle étouffait peu à peu. Après, j'ai décidé que je ne mourrai jamais comme cela, que je contesterai ce type de mort et la nature, en provoquant ma propre fin, en sautant du pont, moi aussi, juste à temps pour ne pas avoir à subir ce genre de mort outrageante. Et le refrain de cette chanson s'est imposé à moi comme le symbole de ce choix. Décider de ma propre mort. J'ai écrit un texte sur cette idée, un texte très personnel, "joué" par Ivana Jozic. Ce texte et ce personnage se mêlent à l'inspiration de la chanson de Bobbie Gentry, qui, elle, se matérialise durant la performance par la lettre que reçoit Ivana, qu'elle lit, chante et danse.

Vous choisissez la forme du solo. Quel sens prend pour vous cette forme ?

Le spectacle est habité par l'idée et la forme du saut dans le vide : le corps qui se donne à la mort, qui s'ouvre à la nature et à l'acte de vouloir voler, mais aussi à la chute, à l'écrasement contre le sol, à la noyade dans l'eau de la rivière. Le saut dans l'inconnu, dans le noir, la nuit, l'ombre. D'une certaine façon, cela reprend en un seul spectacle l'ensemble de mon travail qui a toujours tourné autour de ce saut vers l'inconnu, de cet acte qui apparaît comme le geste de la post-modernité par excellence. Cette manière de dire adieu au monde est pour moi un *memento mori,* une célébration de la fracture.

Pourquoi retravailler avec Ivana Jozic ?

Parce que je l'aime, tout simplement. C'est une actrice fantastique, rigoureuse, intelligente. Elle parle exactement de la même manière dont elle bouge, elle articule chaque mot, chaque syllabe, aussi précisément que chacun de ses gestes est dansé ou que chacun de ses actes est joué sur la scène. C'est très étonnant : elle ressemble à un instrument de précision. On travaille ensemble intensément depuis cinq ans, on commence à bien se connaître. Ce spectacle et ce texte sont donc comme un manifeste à propos de la liberté de chacun devant la mort.

Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Au début, nous improvisons beaucoup, nous essayons des tas de choses. Puis on élimine peu à peu la plupart de ces essais. Avant que le texte que j'ai écrit ne s'impose à nous, et vienne rendre plus précis le travail chorégraphique et scénographique. C'est ce mouvement-là. On commence par les improvisations, assez nombreuses et libres, puis quand vient le texte, j'analyse ce qu'on a fait et nous élaguons ensemble en coupant dans les mouvements et les gestes. Ce qui décide, en définitive, c'est le texte. C'est lui qui me rend précis. Quand je chorégraphie, j'aime, au final, être très exact.

Vous créez ce spectacle dans la Chapelle des Pénitents blancs… un lieu que vous connaissez…

J'aime l'esprit de ce lieu, qui est à la fois une église ancienne et un espace de théâtre qui nous vient des années 70. J'aime beaucoup la couleur de cette chapelle, la matière des murs, la patine de ses pierres, la dimension de l'espace. Pour moi, les Pénitents blancs représentent l'essence même d'Avignon et de son Festival. Je suis ravi d'en être de nouveau et d'y être cette année !

Propos recueillis par Antoine de Baecque en avril 2008

Jan Fabre

Jan Fabre est né en 1958 à Anvers (Belgique). À l'issue de ses études au Stedelijk Instituut voor Sierkunsten et à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers, il crée des performances en solo, au carrefour du théâtre et des arts plastiques. À la suite de C'est du théâtre comme c'était à espérer et à prévoir*, une production de 8 heures controversée qui l'impose sur la scène internationale, il crée la surprise à la Biennale de Venise de 1984 avec* Le Pouvoir des folies théâtrales*. Depuis 2007, la compagnie-structure Troubleyn, qui s'attache à produire et promouvoir ses œuvres théâtrales et lyriques,*

est résidente dans le Troubleyn | Laboratorium, un lieu de recherche et d'apprentissage. À la Documenta 8 de Kassel, Jan Fabre présente The Dance Sections – *étude préliminaire à l'opéra* Das Glas im Kopf wird vom Glas*. William Forsythe l'invite comme chorégraphe au Ballett Frankfurt. En 1989, il y met en scène 3 de ses textes :* L'Interview qui meurt…*,* Le Palais à 4 heures du matin…, A.G. *et* La Réincarnation de Dieu*. Pour le Vlaamse Opera d'Anvers, il crée* Le Verre dans la tête est fait de verre*, premier volet de la trilogie* The Minds of Helena Troubleyn*. Puis il réalise* The Sound of One Hand Clapping *pour le Ballett Frankfurt. Dans les années 90, il explore le "corps physique" dans* Sweet Temptations *(1991), le "corps spirituel" dans* Universal Copyrights 1&9 *(1995) et le "corps érotique" dans* Glowing Icons *(1997). Il opte pour un discours plus intimiste avec une série d'insolites monologues dont* Elle était et elle est, même, Falsification telle quelle, infalsifiée *et* Une femme normale-à-en-mourir *avec l'actrice Els Deceukelier ou* L'Empereur de la perte *(1996) avec Dirk Roofthooft. Pour Wim Vandekeybus, Renée Copraij, Marc Vanrunxt et Annamirl Van der Pluym, il crée 4 solos de danse, réunis sous le titre* Les Quatre tempéraments *(1997). En 1999, après* The fin comes a little bit early this siècle (BUT BUSINESS AS USUAL*), il écrit et met en scène pour Els Deceukelier et Jan Decleir* Le Marchand de sel et la mouche*. En 2000, il signe* As Long as The World Needs a Warrior's Soul *(avec danseurs, acteurs et un groupe de rock) puis, pour le Vif du sujet au Festival d'Avignon, le solo* My Movements Are Alone Like Streetdogs *pour Erna Omarsdottir. Il crée en 2001* Je suis sang *dans la Cour d'honneur du Palais des papes.*
La même année, il monte Le Lac des cygnes *avec le Ballet Royal de Flandre sur une partition de danse de Petitpas. En 2002, il crée* Perroquets et cobayes*. En 2003, il reprend* Je suis sang *avec une distribution partiellement modifiée, et crée* L'Ange de la mort*, avec Ivana Jozic, dédié à William Forsythe, présenté au Festival d'Avignon en 2004. Il crée le solo* Quando l'uomo principale è una donna *pour Lisbeth Gruwez, monte* Tannhäuser *de Richard Wagner à la Monnaie à Bruxelles et présente* The Crying Body*. Le monologue* Étant donnés *créé en 2004 pour Els Deceukelier forme un diptyque avec* Elle est et elle était, même*, créé en 1991. En 2005, Jan Fabre est artiste associé du Festival d'Avignon. En 2007, il crée* Requiem für eine Metamorphose*. Récemment, Jan Fabre, Chantal Akerman et Wolfgang Rihm ont créé* I am a Mistake *pour les salles de concert européennes. Au début des années 70, Jan Fabre commence à écrire. Ses œuvres littéraires traduisent également sa conception du théâtre : une œuvre d'art intégrale dans laquelle le mot occupe une place fonctionnelle mûrement réfléchie aux côtés de la danse, la musique, le chant, la performance et l'improvisation. À ce travail d'auteur, de metteur en scène et de chorégraphe, Jan Fabre associe un travail de plasticien. Il vient de présenter* L'ange de la métamorphose *au Musée du Louvre en 2008.*
Au Festival d'Avignon, Jan Fabre a déjà présenté Das Glas im Kopf wird vom Glas *en 1988,* My movement are alone like streetdogs *en 2000,* Je suis sang *et l'installation plastique* Umbraculum *en 2001 (à la Collection Lambert) et* L'Ange de la mort *en 2004. En tant qu'artiste associé du Festival en 2005 il y a présenté* L'Histoire des Larmes*, une reprise de* Je suis Sang *et deux monologues avec Dirk Roofthooft,* L'Empereur de la perte *et* Le Roi du plagiat ainsi qu'une *première version du solo* Preparatio Mortis *(avec Annabel Chambon et une musique de Bernard Foucroulle) et l'exposition* For intérieur *à La Maison Jean Vilar.*

et

14 juillet • 17h • ÉCOLE D'ART

Dialogues avec le public

avec **Jan Fabre** et **Ivana Jozic** autour d'*Another sleepy dusty delta day*, animé par les **Ceméa**

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.